

Maîtresse Cindy interviewe tous azimuts des pratiquants sadomasochistes et des non-pratiquants

***Interview exclusive de Frédéric Acquaviva par Maîtresse Cindy**



[Lire mes autres interviews](#)

Frédéric Acquaviva depuis 1990, artiste sonore et compositeur de musique expérimentale, d'installations chronopolyphoniques diffusées sur CDs (Al Dante), en galeries (Galeria Peccolo, Incognito, Lara Vincy, Archives...), dans des musées (Palais de Tokyo, Centre Pompidou, Neues Museum Weserburg...) ou lieux alternatifs (Les Voûtes, le Donjon de Maîtresse Cindy, Festival Indisciplinaire de l'Île de Groix, The Hoxton Lounge and Kitchen...) en France, Pologne, Italie, Allemagne, Autriche, Angleterre...

Hors des circuits traditionnels des musiciens et compositeurs, il rencontre puis travaille de manière continue avec quelques figures historiques de l'art, de la poésie ou de la vidéo

Sa musique, dé-concertante, et dont il aime choisir le dispositif de présentation, non au sens technique mais par exemple en présentant dans 4 lieux simultanément l'audition et la sortie de 4 CDs différents dans la même rue (The Exciting Sound of Acquaviva, le 19 juin 2009), explore de manière toujours nouvelle les rapports de la voix, du langage, du son et du sens, ainsi que l'idée d'un corps intégré à la composition musicale quoique totalement absent lors des auditions de ses oeuvres (par diffusion

acousmatique ou installations). Ainsi que le remarque Eric Vautrin dans la revue Mouvement, son travail n'est pas "un travail sonore mais un travail sur le sonore".

Acquaviva devient en même temps l'un des protagonistes essentiels de la redécouverte des avant-gardes historiques et notamment du Lettrisme (Isidore Isou, Gabriel Pomerand, Maurice Lemaître, Gil J Wolman, Jean-Louis Brau, Jacques Spacagna, François Dufrêne, Roland Sabatier, Alain Satié, Broutin...), de la Poésie Sonore (Henri Chopin, Bernard Heidsieck) et de quelques figures isolées (Pierre Albert-Birot, Otto Muehl...), à travers des actions fort diversifiées : livres (publiés chez Francesco Conz, Vérone), commissariat d'expositions (MACBA, Barcelone; Serralves, Porto, CIPM, Marseille...), création de Radio/Phonies pour France Culture ou RadioWebMacba, critique d'art, réalisations de vidéos, directeur de collection aux Editions Derrière la Salle de Bains ou avec ses propres éditions AcquAvivA, créateur d'évènements, conférencier, établissement de catalogues raisonnés et databases bibliographiques; créateur d'archives vivantes.

<http://www.frederic-acquaviva.net/>

1) - Pour quelles raisons as-tu accepté de diffuser "K Requiem" dans mon donjon en juin 2000, sachant que cette œuvre était une commande d'État et qu'en plus elle n'avait jamais été diffusée dans son intégralité ?

Tout d'abord, le fait qu'elle ait été, selon cette terminologie aberrante, une commande d'Etat - après, ils ont compris leur erreur - ne contredit nullement une quelconque audition dans ton donjon. Du reste, j'aime choisir mes lieux de diffusion et contrairement à mes confrères, cela me semble assez dérisoire de faire la tournée des mêmes salles et devant le même public. Je n'ai de cesse, essayant en premier lieu d'élaborer mon vocabulaire et mes formes musicales, d'en donner des versions de concert - également par l'objet disque -, qui sortiraient des autoroutes de l'ennui.

Ceci dit, ce n'était pas la première audition de cette oeuvre qui fut créée sur France Culture le 1er août 1999, puis en concert à Futura lorsqu'il y avait ces fabuleux concerts à la Tour de Crest et même lorsque j'ai donné une master-class sur l'invitation de Denis Dufour au Conservatoire de Perpignan. Peu après, j'en ai conçu une installation sonore que j'ai nommée *chronopolyphonique* puisque diffusant en trois espaces séparés mais adjacents les trois temps de l'oeuvre (début, milieu et fin) à laquelle j'ai donné un nom différent "Tri" et que tu as entendue lors de notre première rencontre à l'Espace Huit Novembre lorsque je la diffusais dans une version encore plus complexe puisque reliée à un travail de danse-performance de Maria Faustino. Dans ton donjon, j'ai toutefois créé une version inédite car j'avais fait bondager les enceintes par un maître de la chose au nom plus ou moins japonisant, et surtout je diffusais très fort ces 3 versions qui chacune continuait à

tourner dans le temps, à savoir que l'oeuvre ne durait pas 23' comme elle le dure désormais lorsqu'on me demande de la redonner, mais véritablement 67', ce qui aurait pu être un calvaire si cela n'avait été diffusé devant un auditoire appréciant la douleur. Hélas, si les limites corporelles se travaillent, il en va de même avec notre cervelle et je me rappelle bien que cette expérience ne fut pas au goût de tout le monde. Je me souviens aussi que tu es venue me voir pour me demander si on pouvait baisser le volume sonore; j'avais refusé et tu m'avais suivi, ça m'avait semblé plus sympathique que dans certains endroits plus officiels. De toutes façons, j'apprécie plus que tout, s'agissant de concerts, de diffuser ma musique dans des endroits secrets, méprisés ou inconnus et je prends sous le mode de la dérision mon éventuelle introduction dans des espaces convenables. On veut actuellement me programmer au Théâtre de la Fenice à Venise, je ne sais pas si cela se fera, mais je trouve cela assez amusant.

En avril prochain, je serai probablement le premier compositeur à être diffusé dans un village du Kenya, Iwanda et cela m'intéresse nettement plus que de passer dans l'émission des "Pieds Nickelés" sur France Musiques, voire dans l'Auditorium de Radio France, tenue par la même clique. D'où ma liberté, luxe à minima. Et puis, comme Varèse, Henri Chopin ou d'autres, je me fiche de la France, je ne tiens pas à mourir dans le pays où je suis né par hasard.

2) - Tu ne pratiques pas les relations S.M. et pourtant nous avons souvent travaillé ensemble. J'aimerais comprendre ce qui t'attire dans ton travail avec une dominatrice professionnelle.

Pour commencer, que sais-tu de mes activités depuis que j'ai quitté ton Donjon après ma résidence de décomposition? Depuis que je te connais, j'ai beaucoup réfléchi à ces questions, et tu remarqueras que ces dispositifs étaient déjà à l'oeuvre dans des pièces comme "Coma" par exemple, par l'utilisation décontextualisée que j'ai faite de la voix de Guyotat et des ordres qu'il donne pour la retranscription de son flux. Cette problématique de l'autorité, elle se retrouve finalement sous plusieurs formes, y compris celle du concert, par le volume sonore, la façon dont les auditeurs sont invités à prendre connaissance de mes propositions. Tu remarqueras que je fais tout pour que ceux-ci soient impliqués directement dans le corps de l'oeuvre et qu'ils n'en restent pas à côté. Mais comme mon langage n'est pas primaire, il en résulte un certain hermétisme que j'assume. Je pense ma musique depuis 20 ans et subitement quelqu'un en prend connaissance, par un extrait pas forcément représentatif et dans des conditions éventuellement limitées et sans s'être penché sur ce que l'on peut faire quand on veut penser la musique autrement. Je tiens aussi à préciser que je n'essaie pas d'attirer les auditeurs à moi, de les absorber dans des continuums de sons qui ne travaillent qu'une dimension, celle du corps. Je m'adresse en premier lieu à l'intelligence des auditeurs, à leur intelligence sonore. Tu peux croire que cela m'éloigne du SM, mais en réalité le SM m'intéresse autant que l'aéronautique. Ce qui m'intéresse par contre, puisque tu veux

comprendre ce qui m'attire dans le fait d'avoir fait avec toi plusieurs projets, c'est d'abord le fait qu'ils furent tous très différents. Ce concert dont je viens de parler (tu étais simple lieu de diffusion). Puis j'ai créé 2 environnements sonores pour toi, entre musique et mixage, des *muxages* pourrait-on-dire, dont un à Beaubourg. Après, j'ai fait cette pièce, "X, 4, 3", (qui était comme un prémisses à ce que je voulais accomplir), pièce que je t'ai confiée à spatialiser dans la Librairie Archives car ce renversement m'intéressait, moi qui aie en horreur toute relation basée sur le pouvoir, y compris comme je l'ai dit et ne l'entends que trop, le pouvoir du son, limite de nombreuses pseudo-recherches soporifiques et totalement rétrogrades. De plus, je connaissais ta capacité de concentration et j'avoue n'avoir pas été déçu par ta mise en espace sonore. Tout au plus surpris par le commentaire d'auditeurs qui pensaient que tu avais composé la pièce puisque tu la diffusais. Je suis toujours perplexe sur les rapports oeil/oreille et c'est pourquoi je ne tiens pas en général à donner de version visuelle à mes musiques, enfin, je travaille là-dessus en ce moment, à l'occasion de ma nouvelle pièce, dans une dimension critique, dimension qui manque souvent. Cette volonté de ne jamais répéter le même processus de création m'a amené à accepter ta proposition de venir composer en résidence chez toi, puisque cela faisait 10 ans que je n'avais eu de résidence de composition et parce que tu me connaissais assez bien, je crois, pour savoir que je ne pouvais pas ne pas accepter cette proposition que d'aucuns ont jugé délirante et qui m'a toujours paru extrêmement normale. Quoi de plus sain, en effet, que de pouvoir créer à longueur de journée, sans emmerdements excessifs. Le fait que, enfermé volontaire, je ne puisse sortir, t'obligeait même à me faire amener mon ravitaillement, donc c'était un peu une pension cinq étoiles, en tout cas certainement aussi bien que la Villa Médicis qui, je le dis en passant, est d'une grande constance dans ses choix puisqu'ils m'ont refusé 5 fois.

Maintenant, il y avait autre chose qui m'attirait, outre le fait que j'allais faire des prises de sons, à l'opposé de ce que j'avais fait dans "X, 4, 3" (qui était la mise à plat des outils du Donjon), là après plusieurs prises dans des conditions assez rocambolesques, je n'ai quasiment gardé que la voix d'un de tes sujets, par ailleurs mêlée à des prises de sons que j'avais réalisées en interviewant des femmes âgées dans un hôpital psychiatrique et dont j'attendais de trouver les sons ou fréquences qui pourraient leur être associées. En effet, rentrer dans ton univers, parce qu'il m'était étranger, m'a permis de m'affiner et de mieux comprendre certaines choses. De plus, comme il existe des créateurs conformistes (qui pour moi n'en sont nullement), il existe à la fois des domina traditionnelles et une domina d'avant-garde, toi, qui a su véritablement faire reculer les limites de ton activité. En bousculant les frontières de l'art, en travaillant avec des artistes, en faisant toi-même des vidéos ou ce livre, ce *latexte*, que j'essaie de t'acheter depuis des années et que tu finiras bien par me céder car une domina doit aussi être sympathique de temps en temps.

3) - Tu viens de t'immerger deux mois jours et nuits dans mon donjon. Il s'agissait en fait d'une résidence d'artiste puisque le but recherché était de composer une œuvre dans des conditions extrêmes. Quel bilan tires-tu de cette aventure complètement dingue ? A cette occasion, découvrez le compte rendu d'une séance (performance) inédite avec Maîtresse Cindy, [Claire Grenadine sur son blog](#) et Frédéric Acquaviva.

Tu connais mon admiration pour le compositeur Carlo Gesualdo. Peut-être en suis-je une version contemporaine, toutefois sans être un assassin, comme me l'a soufflé un ami belge. J'aime dans la vie courante, la vie haletante, ne pas m'ennuyer, et j'éprouve une certaine joie liée à cette aptitude à l'enfermement, à l'isolement, tant la fréquentation de certaines personnes épuisent. J'ai compris cela depuis longtemps et ayant fréquenté des cerveaux comme Isou, des personnalités excentriques (excentriques par rapport au conformisme planétaire, comme la musique n'est expérimentale que par rapport à la musique commerciale) telles que Henri Chopin ou Maurice Lemaître, je n'ai plus trop envie de redescendre à ce niveau de communication élémentaire, sauf pour aller chercher une baguette de pain, qui sont du reste de moins en moins cuites, car j'ai remarqué les gens les aiment bien toutes blanches et bien fades et de préférence molles. Maintenant je crois aussi que l'isolement a ses limites et qu'il est bon de s'informer de ce qui se passe dans d'autres lieux de vies, d'où mes nombreux voyages, déplacements dirais-je, comme on peut se déplacer afin qu'une idée nouvelle jaillisse.

Quand on me dit loin (de Paris), je demande toujours d'où suis-je loin car les distances sont vraiment dans la tête, surtout quand il n'y a plus de centre géo-localisable, le centre étant la création. Pour en revenir à cette idée de résidence d'artiste, c'était un peu une provocation, car je te parlais de cette pièce depuis longtemps et j'avais besoin de temps, de concentration, d'hyper-concentration, car si j'adore faire plusieurs choses en même temps, il y a des limites à tout (quoique je réfléchis en ce moment à une composition, simultanément à d'autres travaux courants).

Je t'avoue que ce n'est qu'après être sorti de ton donjon que j'ai compris ce que je recherchais vraiment, cette hyper-concentration, ce camp (je dormais dans le même studio, séparé de tes activités) de *concentration* voulu et naturellement à l'opposé de ce à quoi on s'attend avec cette dénomination. Je voulais, ayant conscience des limites de mon corps, ce traître, essayer de le provoquer, par l'enfermement, la privation de l'oxygène pur que l'on peut respirer dans les rues parisiennes. Etant de plus quasi privé des moyens de communication du type email ou portable - ton donjon capte très mal - j'ai pu avancer à un rythme soutenu. Avancer, c'est-à-dire, continuer et recomposer, décomposer les prises de sons que j'avais faites au préalable, en faire d'autres, comme par exemple, celles de ce pauvre Ulrich X, adepte allemand des raffinements de la torture et qui avait besoin de tes services pour se mettre dans un état auquel j'accède à volonté par la pratique de l'art et sans cicatrices. Je suis capable de me

concentrer très longtemps et j'ai une capacité de travail que j'accrois régulièrement, c'est pourquoi je dresse un bilan tout à fait positif de cette expérience effectivement extraordinaire car j'ai pu avancer grandement dans l'élaboration de cette oeuvre, que j'ai terminée après, avec de nouvelles résidences nettement plus cosy, notamment à l'Institut Culturel Français de Bremen et à l'Emily Harvey Fondation à Venise. J'ignore pourquoi, mais on s'est mis à m'inviter, ce qui tombait bien car j'ai pu, à travers la visite d'autres pays également, constater que Paris était devenue une ville terne et artistiquement à la traîne, qu'il fallait fuir.

4) Peux-tu me parler de tes projets, notamment cette histoire de 8 disques à paraître ainsi que de l'exposition Wolman au Musée d'art moderne de Barcelone ?

Eh bien justement, j'ai décidé de zapper la France en organisant un octuple concert de ce nouveau projet "Le Disque", dont j'ai toutefois fin 2009 diffusé la septième partie au Palais de Tokyo. Ou plutôt, c'est Jonathan Prager qui a spatialisé ma musique et comme d'habitude avec lui, c'était un émerveillement. J'avais terminé cette musique en la travaillant à un niveau très bas car chez moi je ne pouvais pas la travailler sans avoir cet abruti de voisin de dessus (grâce à internet, il se reconnaîtra peut-être?) qui tapait du pied à chaque fois que je travaillais ma musique, alors qu'il ne disait rien si j'écoutais de la musique classique, baroque, contemporaine voire de la daube aléatoire en flux parallèle à d'autres travaux ménagers (classement de tracts par exemple). Quant à lui, il écoutait toujours le même morceau en boucle, sans doute Marc Lavoine, mais les références me manquent. Pour le nouveau concert dont tu parles, il très important pour moi car en quelque sorte, il constitue l'achèvement du processus de composition. Depuis de nombreuses années, j'ai acté de ce droit à l'ombre pour établir mes quartiers dans cette liberté géniale de faire l'oeuvre dont on rêve et non l'oeuvre que les autres voudraient que l'on fasse. Je parle très peu de ma musique et comme la plupart du temps mes interlocuteurs ne connaissent pas le sens du mot curiosité, cela me permet de poursuivre ma méthode qui est de créer, puis de donner à entendre à un public présent ou non - j'ai commencé une performance sans aucun public, ainsi que dernièrement une conférence aussi devant personne) et d'évoluer dans cette création (je plains ceux qui refont la même pièce ou le même tableau à l'infini), jusque dans les processus de monstration de celle-ci. En 2009, le 19 juin, j'avais ainsi impulsé un évènement à mon avis original, et qui naturellement est passé totalement inaperçu, contrairement aux problèmes de hanche du pauvre type à l'idée jaunie.

Il s'agissait de sortir simultanément 4 nouveaux CDs ayant chacun une musique différente dans 4 lieux proches les uns des autres. Ces 4 lieux étaient les Galeries Lara Vincy, Incognito, Archives et la Librairie Mazarine. Chacun des CDs comportait une intervention de poète, d'artiste ou de domina, puisque là aussi tu étais de la partie, et on pouvait entendre les 4 musiques sous forme d'installations sonores. Les CDs étaient mis en vente à 18h pile, numérotés de 1 à 100 et valant

respectivement de 1 à 100E. Mais comme il n'y avait pas 100 amateurs, les ardeurs spéculatives se sont calmées assez vite et on a pu passer à l'écoute des musiques pour ceux qui, en dehors de leur porte-monnaie, avaient amené leur paire d'oreilles. Les connaisseurs de mon parcours auront noté que j'affectionne particulièrement dé/router les auditeurs et du reste, j'avais sorti en 1996 simultanément, 2 CDs tout à fait différents (il s'agit de "Sens Unique(s)", horspiel plutôt bruitiste et polynarratif, ainsi que "Coma", pièce d'un seul bloc avec la voix et le texte de Pierre Guyotat, que j'ai eu l'occasion de diffuser récemment à Londres, avec un bras sous attelle du reste, dans un concert organisé par la descendance DJ de Serguei Prokofiev, en compagnie de David Toop et de Eve Libertine du groupe Crass. Et comme, après 2 et 4 il y a 8, je poursuis mes explorations en atteignant cette fois-ci les limites de la complexité qui est de faire tout absolument seul, sans les structures qui pourraient m'aider à monter de tels projets, mais c'est trop tard, je ne le ferai qu'une fois et ca sera le 1er avril prochain. J'espère que plus tard quelqu'un remontera cet évènement et aura des subventions, comme lorsqu'on monte une grande exposition d'un artiste passé inaperçu de son vivant, tel Wolman... Il ne faut pas, selon moi, se laisser démoraliser pas l'inertie ambiante et au contraire, elle agit sur moi comme un stimuli extraordinaire. Sinon, c'est amusant car je n'ai jamais pensé faire cette chose par 8 à cause des lois d'accroissement numérique, mais il s'est trouvé que ce dernier projet, élaboré en partie dans ton donjon et qui s'appelle "Le Disque" est structuré en 8 parties de 40 minutes chacune. La première, "Ledisque" est uniquement composée pour voix, la deuxième "Edisquel" est purement instrumentale, à travers ce clavecin dont l'absence de dynamique fut le modèle sonore structurel pour l'ensemble de la pièce, qui s'articule en silences, se comblant ou s'annulant dans leurs superpositions successives, et de parties à très forte dynamique. La troisième, "Disquele" est pour électronique, ou plutôt, pour ce petit instrument que je me suis fait construire et qui m'a permis de composer par le geste, sinon avec la lumière par photosynthèse, instrument associé à ce que j'ai nommé des "boucles débouclées", des "unlooped loops". Puis, d'une manière systématique, totalement mathématique (la création a été pensée autant horizontalement que verticalement), les autres parties sont des combinatoires de ces 3 mondes sonores totalement différents, associés de surcroît à des époques différentes, quoique même si le clavecin est d'essence baroque, son utilisation, ma musique, est évidemment contemporaine. La quatrième, "Isqueled" est pour voix et clavecin, puis "Squeledi" pour clavecin et électronique, "Queledis" pour voix et électronique et enfin la septième partie "Ueledisq" pour tous ces trois ensembles et une huitième, "Eledisqu", pour cette même instrumentation mais dans un ordre différent, avec des tempéraments différents (quarts de tons), des filtres, distorsions, etc.... Chaque partie est l'oeuvre en soit, ce disque que l'on peut écouter au petit-déjeuner, à la carte, suivant que l'on préfère entendre des voix, de l'instrumental ou de l'électronique, ou bien des combinatoires. Et puisque selon moi une oeuvre est achevée lors de sa mise à disposition au public, j'ai conçu un nouveau dispositif qui permet de diffuser simultanément,

dans 8 pays, les 8 parties différentes, - je ne suis pas Michaël Jackson et ne veut pas qu'on entende partout au même instant la même musique -, qui vont ainsi s'enchaîner pendant 8 heures (40' de musique, puis pauses de 20'). Ainsi, à tout moment, nous entendrons la totalité de l'oeuvre ou plutôt nous ne pourrons l'entendre. Pour ceux qui ne seraient pas dans l'une de ces villes, il y aura un lien sur mon site vers une page de live-stream : <http://streaming.frederic-acquaviva.net> qui permettra de voir-entendre les 8 différentes web-cams. Mais naturellement, les systèmes sonores mis en place vaudront le détour. Ainsi, la pièce sera créée dans 8 lieux d'essence tout à fait différente, ce qui, tu t'en doutes, m'excite considérablement. Il y aura, dans le désordre, l'historique Cabaret Voltaire à Zurich (lieu de naissance de Dada et qui accueille maintenant à nouveau des travaux extrême-contemporains), un village au Kenya (certainement le public le plus attentif, mais attendons...), un Palais du XVIIème siècle absolument somptueux à Turin, une galerie d'art sonore à Berlin, une galerie d'artiste Machfeld Studio à Wien, située dans le quartier prostitutionnel, ce qui j'espère m'attirera un nouveau public en manque de sensations fortes; la salle de gymnastique d'un libraire de livres d'artistes à Edinburg, un ancien commissariat de police à Londres (The Old Police Station) et New-York où je serai.

Le disque en lui-même a été l'objet de toute mon attention et j'ai tenu à créer un monstre, un hybride inédit, partant du fait que beaucoup de gens s'extasient sur le vinyle que je n'ai jamais fétichisé (pour moi la musique est immatérielle) et que, à la vision d'épouvante d'un CD enregistrable essayant de se travestir en vinyle avec les sillons simulés sur la face, j'ai eu l'idée d'utiliser par provocation la pochette vinyle comme support, comme porte-manteaux pour y greffer les 8 CDs (4 devant et 4 derrière) avec des clips. Naturellement, il n'y a rien à l'intérieur, car pour une fois, le contenu est à l'extérieur. Il s'agit d'une obscénité renversée, car si nous sommes invisibles, nous ne devons pas pour autant nous cacher. Enfin, tu verras toi-même, je dois d'ailleurs te remettre ton exemplaire, l'un des 111 de cette micro-édition, avant que l'oeuvre ne soit mise en ligne, puis rééditée sous d'autres supports encore inimaginables (greffée dans le cerveau directement, ou par télépathie :-)

Tu me demandes aussi de te parler de l'expo que j'ai montée sur Gil Wolman, tout d'abord au MACBA à Barcelona, puis à Serralvès à Porto et dont, d'une manière exemplaire, aucun musée Français n'a voulu. J'ai toujours séparé ma propre activité compositionnelle (sans toutefois me nier) de mes activités de relectures et mise en perspective des avant-gardes historiques méconnues.

Certains compositeurs sont chefs d'orchestre, d'autres professeurs (ce qui est très éloigné de mon tempérament), pour ma part, je continue à apprendre, à me nourrir, en étudiant des travaux dans d'autres domaines que le mien, à savoir surtout la poésie et l'art plastique ainsi que le croisement de ces deux domaines (poésure et peintre). Wolman est, avec Isou, ma grande passion. Son travail a une force plastique et

conceptuelle véritablement stupéfiante. Il n'est aujourd'hui connu et apprécié que par un cercle d'artistes (on appelle cela un artiste d'artistes, comme jadis Duchamp et demain Isou), mais tout cela va changer assez vite car il va falloir aller voir un peu ailleurs, il y en a marre de Godard, Boulez ou Debord.

L'oeuvre plastique de Wolman, avait été montrée naturellement par fragment de son vivant, ainsi qu'à Blois et Dijon en 2001, sur l'initiative de Yves Botz, mais j'ai souhaité donner une synthèse de ses différentes périodes, sur un espace donné (700m²), le relire à l'aune de ses activités lettristes souvent méconnues et pourtant fondamentales pour sa compréhension. Il est lassant de le voir cité comme créateur de l'Internationale Lettriste (à cause du très surestimé Debord) et de laisser dans l'ombre sa part créative issue du Lettrisme (les mégapneumes, L'Anticoncept mais aussi son oeuvre art-scotch sont élaborés alors qu'il fréquente Isou et le Lettrisme, au début des années 50 ainsi qu'au début des années 60). Ceci dit, il est très clair pour moi que Wolman n'est pas réductible au Lettrisme, il est précisément cet irréductible et je suis vraiment archi content d'avoir monté cette expo et que le catalogue du MACBA soit aussi réussi. L'expo, du reste, a fait un carton et a été vue par plus de 100.000 personnes, rien qu'au MACBA. Pour la première fois à grande échelle, on peut avoir l'idée de la richesse de son travail plastique. Quand on connaît son oeuvre, ou celle d'Isou par exemple, beaucoup de choses contemporaines paraissent totalement fades et sans intérêt, tout au plus des fac-similés.

5) - Tu fais partie des rares compositeurs qui travaillent avec des figures historiques de l'art, de la poésie ou de la vidéo. Je pense à Maurice Lemaître, Marcel Hanoun, Pierre Guyotat, Jean-Luc Parant et Isidore Isou. Ton travail avec Isou concernait, si ma mémoire est bonne, l'orchestration des musiques lettristes. Aujourd'hui nous savons qu'Isidore Isou fait partie des grandes figures historiques de l'art du XXème siècle. Peux-tu me parler des rapports que tu avais avec lui ?

Eh bien, c'était assez génial. Et étonnant, toujours. Je l'ai fréquenté pendant une dizaine d'années, à un moment où celui-ci était bien isolé, il n'y a qu'à constater qu'il n'y eut que 30 personnes à son enterrement, et encore, certains faisaient leur (ré)apparition. Sa fille avait choisi de diffuser un extrait d'une des symphonies que j'ai orchestrées, "Juvenal". J'aimerais bien la faire entendre dans d'autres circonstances d'ailleurs. Lorsque j'ai créé l'intégralité de son corpus symphonique au CIPM en 2007, y compris la dernière "Symphonie n°5", il n'y avait que 5 auditeurs présents, pour 8 enceintes... Pour en revenir à Isou, je n'ai, de ma vie et depuis, jamais rencontré quelqu'un d'aussi impressionnant, qui magnétise tellement que 50 ans après avoir agi sur Pomerand, Wolman, Debord, Lemaître, Spacagna et autres, je prenais en pleine face la mesure de ses apports absolument déments. Je souris toujours lorsque j'entends des gens qui en parlent sans l'avoir connu - sinon sans l'avoir lu - car vraiment, on ne peut s'imaginer ce que c'était.

Quand je l'ai connu, c'était clairement pour essayer d'entendre ses propositions musicales, puis, lorsque j'ai compris que celles-ci n'avaient jamais été enregistrées, pour les réaliser, avant d'en susciter d'autres (les 3 dernières symphonies). Très rapidement, sa peinture m'a littéralement fasciné et j'ai acquis depuis 15 ans une connaissance très précise de celle-ci (en général les gens, même ceux qui écrivent sur le lettrisme afin de se précipiter pour faire un livre inutile en connaissant au maximum une trentaine, alors que j'en connais plus de 800. Puis, d'Isou, je me suis intéressé aux autres lettristes, ainsi qu'à ses contradicteurs ou prédécesseurs. Internet n'existait pas ce qui m'a permis d'acquérir une méthode de recherche qui me guide grandement lorsque je consulte le net.

D'ailleurs, si quelqu'un cherche à comprendre quelque chose sur le lettrisme via internet, je lui souhaite bonne chance, tant tout ce que l'on trouve est contradictoire pour ne pas dire plus.

Tout ça me passionne toujours aujourd'hui, d'autant plus que je suis en train de synthétiser mes recherches dans ces domaines, comme par exemple avec la rétrospective Wolman du MACBA. Donc, si tu veux, l'orchestration des pièces d'Isou (mais aussi de Lemaître), ainsi que la réalisation d'un concerto de Broutin et bientôt de l'unique symphonie de Pomerand est pour moi très important, comme l'ont fait Schönberg ou Webern par exemple. C'est le passage entre le moi-compositeur et la partie de moi qui s'intéresse aux travaux des autres, je parle des méconnus et autres maudits, dont j'essaie de faire connaître l'histoire par tous les moyens (livres, vidéos, émissions sur France Culture ou radios underground, éditions, expositions, banques de données...). Plutôt que de faire mon petit livre sur untel ou untel, j'ai préféré conserver une action créatrice et travailler de concert avec ces créateurs. Du reste, je m'entends très bien avec ceux-ci, en général tous fâchés entre eux, et pour moi c'est la preuve de la validité de ma démarche. Je crois que nous vivons une période intermédiaire et qu'avant l'arrivée massive de corpus universitaires, nous avons besoin d'une mise en lumière créatrice et selon moi, elle ne peut venir que de créateurs, même issus d'autres domaines comme moi avec la musique.

6) - A ton avis, quelle place revient au mouvement lettriste dans l'histoire de l'art du XXème siècle ?

Je ne suis pas Madame Soleil, mais je pense que l'avenir établira avec une certaine clarté que, comme Duchamp, Picabia, Dada, Mondrian, l'art abstrait, Schönberg, Russolo étaient des étapes de la première moitié du XX^e siècle, le Lettrisme et en particulier Isou, mais aussi Wolman s'imposeront comme un renouveau de l'art, au delà du figuratif et de l'abstrait. La force de ce mouvement est que je ne vois pas quiconque dans l'art pouvoir faire l'impasse sur ceux qui ont réfléchi, jusqu'à la théorie la plus extrême, sur cette notion même de création. Les interminables dialogues entre Isou et Lemaître - qui continuent encore aujourd'hui sous forme de monologues - en sont exemplaires. Je te conseille d'aller faire un tour au Centre Pompidou en ce moment. Eux qui n'ont jamais montré de tableaux Lettristes (enfin un, une fois, près des

chiots), montre dans une travée en ce moment un *Réseau* d'Isou, un Brau (très mal choisi) et un Pomerand. Compare les dates de création de ces oeuvres (1961, 1963 et 1951), les dates de décès de ces créateurs (2007, 1985 et 1972) et les dates d'acquisition : 2009 et 2010. Lire les cartels est souvent sans appel. Je me rappelle avoir passé une après-midi à relever cela au Musée d'Orsay, où les achats de peintres pompiers étaient faits de leur vivant, et même lorsqu'ils étaient très jeunes. Quasiment tous avaient gagné des prix, alors que les tableaux des vrais créateurs de cette époque, Courbet par exemple, étaient achetés après leur mort. Comme pour Isou, comme pour Mondrian, ainsi que le démontre une nouvelle fois l'exposition en cours dans le même centre, alors que l'amateur de boogie-woogie a passé toute sa vie créatrice en France. Je crois vraiment qu'il y a un problème dans ce pays avec la création. Certainement dû à cette vision pyramidale, hyper-centralisée et académique, bien plus que dans d'autres pays, je m'en rends compte à force de voyager et travailler de plus en plus à l'étranger. Car si la France a accouché de personnalités artistiques de premier plan, force est de constater qu'elle en est passée à côté. Qu'on pense à Duchamp, Picabia, Albert-Birot, Artaud, Luca, Isou, Lemaître, Chopin, Heidsieck, Hanoun, Journiac, Wolman.... Et la malédiction marche aussi pour les étrangers. Que l'on pense à Raoul Hausmann oublié dans son Limousin pendant 30 ans, Brion Gysin qui a eu le malheur de céder la quasi-entiereté de son oeuvre au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris qui ne l'a jamais montrée (on l'expose au New Museum de New-York mais ici, c'est à Villeurbanne expo de 42 jours!), et bien sûr Mondrian, cas exemplaire de cet enlèvement qui profite à tous ces artistes lamentables du style de Othoniel... (liste à compléter).

Pour conclure, oui, le Lettrisme sera reconnu, et par l'étranger. C'est déjà ce qui se passe avec Wolman, sans parler des archives de Maurice Lemaître qui viennent d'être acquises par l'Université Yale aux Etats-Unis, qui a également acquis celles de Henri Chopin.... En France, on a Yves Bonnefoy, tu vois le genre.... A Beaubourg, par exemple, le peintre le plus présent dans les collections à ce jour, dans leurs 60.000 oeuvres est Alechinsky, dont j'aime la définition qu'en a donné Ben : décorateur pour pizzeria, ce qui pourrait s'appliquer à ce qu'est devenu Ben aussi, du reste...

7) - Après avoir passé deux mois en résidence dans mon donjon, tu es reparti cette fois-ci pour une résidence à Venise dans le cadre de la fondation Emily Harvey (ou dans le cadre de l'Emily Harvey Foundation), c'est quand même pas mal la vie d'artiste, non ?

Pas mal, en effet. Je me souviens que j'avais très peu d'argent à Venise, que mon ordinateur est de plus tombé en rade. Mais oui, c'était génial, j'adore me retrouver isolé pour créer, ou plutôt isolé dans un milieu différent. Je voulais absolument vivre à Venise, ce qui a duré 2 mois pendant l'hiver sans touristes, et tester mon sens désaxé de l'orientation. Composer, c'est cartographier. J'aime me perdre puis

trouver un sens à mon trajet. Puis, il faut partir ailleurs pour développer ce qui ne l'a pas été cette fois. Avancer par négations successives, mais dans une dialectique qui permette d'évoluer. Je ne comprends pas le sur-place généralisé. Voyager ne coûte plus rien et nous avons tout le matériel nécessaire (c'est-à-dire presque rien, selon moi) pour créer, tout au plus dans un ordinateur portable.

8) Bon, une question idiote mais..... quelle musique écoutes-tu ?

Celle de ma prochaine création. En ce moment, je compose une pièce qui s'intitule "Aatie", et où je tente de bousculer mes dernières avancées. J'inaugure une nouvelle période car un cycle se termine avec "Le Disque", indiscutablement. Chaque pièce est autobiographique et comme ma vie change en ce moment.... J'y mêle, en dehors d'un corpus plus instrumental (qui n'est pas un retour en arrière mais au contraire une volonté de repousser mes limites), un travail subtil sur le politique, ces deux termes formant un oxymore, qui est du reste ma figure de prédilection.

Je rêve cette oeuvre mais mon rêve, c'est bien le réel de l'oeuvre. Pas seulement son matérialisme sonore ou son grain, tout simplement la mise en forme d'idées. Ecouter, pour moi, c'est penser avec ses oreilles. Et composer, c'est penser à celui qui pensera avec celles-ci.

J'ai des projets musicaux pour les 7 prochaines années. Je suis heureux, jusqu'au scandale!

!